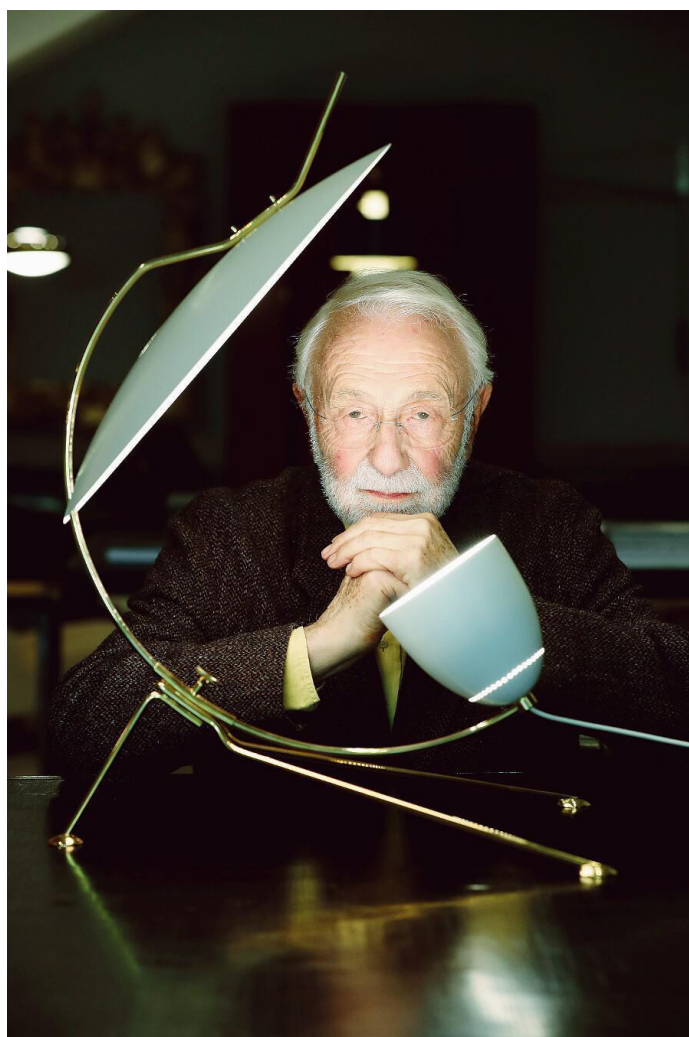


Michel Buffet, designer « atypique »

RENCONTRE : Il fut le plus discret des designers industriels des Trente Glorieuses. Une longue carrière évoquée dans un livre et symbolisée par la réédition de ses fameuses « lampes blanches ».

Par Pierre Léonforte



Il est né à Paris, place de la Trinité, en 1931. Michel Ouvrier-Buffet a grandi là, petit garçon heureux qui jetait par le balcon ses baguettes de tambour sur la tête des pandores faisant la circulation en bas. Son père, qui l'aurait aimé ingénieur, travaillait pour Saint Frères, spécialité toiles et textiles industriels. Sa maman, acheteuse aux Galeries Lafayette, rayon arts ménagers, soutiendra son penchant artistique tandis que sa grand-mère l'emmenait sur le pont de l'Europe contempler trains et locomotives fumantes.

Aujourd'hui, Michel Buffet est un octogénaire souriant, malicieux et tout heureux de la sortie de la monographie qui lui est consacrée par les éditions Norma (1), bel ouvrage passionnant et richement documenté qui a réclamé trois pleines années de travail. Occasion rêvée d'évoquer le parcours à la fois « atypique » et investi de ce designer industriel qui a choisi d'autres voies, notamment ferrée, aérienne et maritime. Diplômé en architecture intérieure à l'Ensad, il déboulera dans la vie professionnelle dès 1953. C'est au Salon des arts ménagers et au SAD que Michel Buffet présentera ses premières créations. Une série de luminaires blancs édités par Luminalite et par Robert Mathieu pour le fameux lampadaire B211 (lire ci-dessous), suivis en 1954 d'un siège de repos en fibre végétale et rotin, conçu à quatre mains avec Jacques Debaigts, rencontré à l'Ensad, produit artisanalement par le vannier Georges Robert à Villefranche-de-Rouergue, et édité par les Galeries Lafayette qui le vendront dans le cadre du Festival de la création française.

Une rareté absolue

Premier client ? L'architecte André Wogenscky qui le posera en sa villa moderniste de Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Produit alors à vingt exemplaires, ce fauteuil est aujourd'hui une rareté absolue. À tel point que des faux circulent. « Récemment, une copie bizarrement baptisée Oscar a été mise à l'encan à Paris », raconte Buffet qui s'amuse aussi à évoquer sa collaboration, en 1955, avec un décorateur parisien pour le projet d'un appartement pour Eddie Barclay et pour le décor d'un salon-de-thé-minigolf qui deviendra le temple du rock : le Golf Drouot. Disciple de René Gabriel et de Marcel Gascoin, apôtres du bois et de la modernité, Michel Buffet imaginera alors, à titre d'œuvres de jeunesse, un autel démontable pour la chapelle de Bondy-sur-Seine et exécuté par l'Association des artisans du sanctuaire.

En 1957, sa chaise en contreplaqué moulé, révélée dans le cadre futuriste de l'Expo 58 à Bruxelles, se verra sélectionnée par Marcel Breuer et ses équipes pour asseoir le Pavillon des ambassades au sein du siège de l'Unesco à Paris. Son éditeur, Maillet, doté d'un grand flair, ne jugera pas utile de donner suite. Entre-temps, service militaire. Algérie, Maroc. Affecté au service météo de la station de Marrakech, Buffet modifie et améliore, à titre empirique, l'ergonomie des outils d'observation en place mais inadaptés ou inadéquats.

Cette approche ergonomique, il venait de l'aborder auprès de Jacques Viénot, fondateur en 1949 de Technès, le premier bureau d'études d'esthétique industrielle jamais ouvert en France. Ex-directeur de la boutique Primavera au Printemps, fondateur de la revue Art Présent, Viénot a engagé là deux talents émergents, Roger Tallon et Jean Parthenay, mentors de Buffet. « Je découpais du carton pour eux, mais j'ai appris énormément en très peu de temps. » Rendu à la vie civile en 1956, Buffet, âgé de 25 ans, n'intègre rien moins que la CEI. Créée en 1952 par Raymond Loewy, la Compagnie d'esthétique industrielle a installé ses bureaux avenue Bugeaud, dans le XVI^e arrondissement - elle déménagera en 1958 pour l'avenue d'Iéna. Abandonnant le mobilier, Buffet œuvrera pour le département architecture commerciale, très sollicité par le BHV, le Printemps, mais aussi IBM ou BP. Il accomplira là l'essentiel de sa longue carrière nonobstant une parenthèse de deux ans, 1958-1960, chez Knoll International. Sa réintégration à la CEI le fera décoller. Au sens réel du terme grâce à son travail sur le transport aérien civil et d'affaires. Aménagement de carlingues, conception

de cabines : après l'ex-avionneur militaire Potez - projet abandonné en vol -, dès 1964, son plus gros client sera Dassault avec le Mystère 20 (Falcon 20 aux USA) acheté par Stavros Niarchos, l'Aga Khan ou encore la PanAm qui commanda 169 appareils.

De succès en succès

Il y aura ensuite le Mercure, court-courrier acheté par Air Inter. Buffet se penchera aussi sur le Concorde ce qui irritera Loewy qui voulait qu'il n'y ait que lui à bord. Alignant les succès, il redescend sur terre et travaille d'arrache-pied à un projet de village de vacances et port de plaisance sur l'île de Megalonisos, en mer Égée. Ébauché en 1964, le projet grec sera abandonné en 1967 à la suite du coup d'État des colonels. Rebelote : la révolution iranienne stoppera net son chantier d'aménagement du métro de Téhéran...

Toujours en 1967, Buffet amorce la mue des stations-service Shell, programme étalé sur sept ans et appliqué en Angleterre, RFA, Italie et France. Les airs, la route et maintenant, le rail. La participation de la CEI et de Buffet au concours lancé par la SNCF pour le TGV restera dans les cartons, mais celui de la SNCF-RATP pour le programme intégral MI79 du RER A et B sera réalisé - les rames du RER B toujours en circulation sont celles de Buffet. À ce propos, outre le MI79, que reste-t-il de ses créations aujourd'hui ? « Le métro de Caracas, le TGV Lyria - Paris-Lausanne, le mobilier et les équipements des salles de contrôle de l'Eurotunnel à Folkstone et à Calais », cite-t-il sans hésiter. En revanche, l'aéroglysieur Naviplane N500 mis en service en 1978 sur la ligne transmanche Douvres-Calais a été désarmé, l'image publique de La Poste, effacée, les horodateurs, tant haïs, dessinés pour Schlumberger, oblitérés, le mail des Ulis II, disparu, la cuisine modulaire DF 2000, entrée au musée du design. Spécialisée dans le mobilier moderne mixant plastique ABS et contreplaqué, la firme Doubinsky Frères avait approché la CEI au milieu des années 1960 pour créer la marque DF 2000 dont l'agence assurerait la création. Après la ligne de mobilier blanc-couleurs, attribuée à Loewy et vendue par Prisunic, et celle de bureau en palissandre signée René Labaune, la cuisine de Buffet conçue en 1969 marquait le troisième volet de développement de la marque. Il offrira à son designer les honneurs de la couverture du magazine italien Domus, qui plus est, consacrée pour la première fois de son histoire à un Français ! À l'inverse du succès d'image au Salon du meuble de Paris, la cuisine fera un four, les revendeurs refusant de jouer le jeu.

Parallèlement à son travail à la CEI où il formera en 1979 le département architecture industrielle et transport, Buffet mènera quelques réalisations personnelles innovantes comme la bibliothèque pour enfants La Joie par les Livres, aménagée à Clamart. Et puis, en 1985, Michel Buffet partira fonder sa propre agence, Vecteur Design Industriel. Autour de lui, quelques transfuges de la CEI et des jeunes designers doués. En sortiront l'aménagement du planétarium de la Cité des sciences et de l'industrie à la Villette, les postes de pilotage de l'Airbus A340, le Funiculaire Funival de Val-d'Isère, la signalétique de circulation et sécurité du porte-avions Charles-de-Gaulle, le siège assis-debout pour la RATP récompensé d'un Janus de l'industrie en 1988, et, c'est du lourd, car les études et réalisation furent longtemps classées confidentiel-défense, l'aménagement des zones de survie à bord des quatre sous-marins nucléaires lanceurs d'engin Le Triomphant, Le Téméraire, Le Terrible et Le Vigilant.

L'amour du partage

Michel Buffet a fermé son agence en 2000. Aucune envie de vendre ni de brader. Du coup, il a tout gardé, documents et archives. Et comme le sous-marin, il reste vigilant : en 1988, avec Éric Touchaleaume, Alan Grizot, Bernard Zehrfuss, Joseph-André Motte et plusieurs autres designers, architectes et galeristes, il a protesté, hurlé, écrit et fait retirer ses pièces de l'exposition « Les années 1950 », scénographiée par Jean Nouvel au Centre Pompidou. Un foutoir épouvantable ! Les années 1950 remisées dans un grenier poussiéreux dans un mépris total de l'époque ! L'été dernier, il a pris la plume, toujours à l'adresse de Beaubourg, pour rendre à César sa cocotte Le Creuset, exhibée dans le cadre de l'exposition « UAM Une Aventure Moderne », et attribuée, à tort, à Raymond Loewy. Le designer de la Coquelle était Roger Riche !

Autrement, Michel Buffet aime à partager : son livre Profession : designer industriel, publié en 1999, est consultable en intégralité et gratuitement sur son site (2) . Lecture obligée...

(1) *Michel Buffet*, par Guillemette Delaporte, préface d'Alain Fleischer, 304 p., 55 euros.

(2) www.michelbuffetdesignerindustriel.com



